

Ce matin a été lu pour la seconde fois le bill pour amender l'acte des municipalités du Haut-Canada...

Le Bill pour rappeler la loi de taxation des Banques fut aussi débattu en comité, et perdit, après une motion en amendement pour décréter immédiatement cette exemption...

NOUVELLES D'EUROPE.

ARRIVEE DU CANADA.

Nous devons à un rapport télégraphique, transmis le 18 d'Halifax, le sommaire qui suit des nouvelles apportées par le Canada, qui est arrivé le même jour.

ANGLETERRE.—Le Parlement Britannique a été prorogé le 8 par la Reine, qui a prononcé en cette occasion un discours ayant rapport aux principales mesures adoptées dans la dernière session mais ne contenant rien de remarquable d'ailleurs.

La recette publique de l'an dernier atteste un excédant de trois millions, de même qu'une augmentation considérable dans les manufactures anglaises et irlandaises.

Dans une réunion tenue à Dublin et présidée par le Maire, le rédacteur du New-York Tribune, M. Greeley, parla en faveur de Galway (Irlande) comme point de station pour une ligne de steamers transatlantiques.

Une accorde survenue le 7 entre deux chars à lisses sur le chemin de fer de Londres et du Sud-Ouest a été accompagnée de plusieurs accidents arrivés aux différents voyageurs qu'ils transportaient.

Amérique.

ÉTATS-UNIS.—Un fait récent l'intolérance religieuse au sein de la république libre des États-Unis, dans les rangs mêmes de l'armée américaine, a soulevé de justes réclamations dans la presse.

Département de la Guerre, Washington, 15 Juillet 1851.

Monsieur.—Des plaintes ont été adressées à ce département à l'égard d'un soldat au Fort Columbus, qui, quoique catholique, ou étant alors catholique romain, a reçu l'ordre de fréquenter une église, et, sur son refus d'y obtempérer, a été puni pour insubordination.

On ne peut que douter jusqu'à quel point un officier a le droit de contraindre les officiers et les hommes placés sous son commandement d'assister à l'office divin; il est évident toutefois que personne ne saurait être contraint de fréquenter une église appartenant à n'importe quelle autre dénomination que la sienne.

Bien respectueusement, votre obéissant serviteur.

C. M. CONRAD, Secrétaire de la Guerre, Major Général John E. Wool.

SALAIRES DE LA POLICE.—Le conseil des aldemen a fixé de la manière suivante les salaires des officiers de police: Capitaines \$800; assistants capitaines \$700; sergents et hommes chargés d'une surveillance régulière \$600; hommes en service irrégulier \$500. Ces chiffres constituent une légère augmentation sur les salaires actuels.

CUBA.—L'insurrection est étonnante dans le département du centre: le gouvernement y a concentré trois mille hommes qui parcourent le pays dans tous les sens, afin d'y pourchasser les révoltés. Ce sont ces troupes qui ont mis en déroute le détachement conduit par don Joaquin Agüero de Agüero, et qui ont pris ce chef lui-même, ainsi que bon nombre de ses hommes.

Le gouvernement du reste paraît avoir mis dans son action un mélange d'énergie et de douceur qui lui a parfaitement réussi. Tout en faisant poursuivre à outrance les révoltés, il employait auprès de bon nombre d'entre eux l'influence des sentiments de famille: bien des mères ont su décider leurs fils à mettre bas les armes et à accepter le pardon qui leur était offert.

Les derniers arrivages de la Havane en ont apporté des journaux qui vont jusqu'au 8 courant. Ces feuilles contiennent des proclamations annonçant que l'insurrection est complètement éteinte. Arriveront, le principal chef des insurgés, a été défait

par les troupes royales. Parmi ceux de son parti qui ont été faits prisonniers, on cite les noms suivants:

D. Julian Fernandes, D. Cruz Silva, D. Alejo Yuaqui, D. Jose Maria Rodriguez, D. Teribio Garcia, D. Joaquin Lopez, D. Pedro Romanes, D. Nesto Cadalzo, D. Jose Medinilla, D. Vicente Leon, Santiago Calderon, D. Avelino Posada, Mariano Borrel, D. Ignacio Colme, D. Juan Quesada, D. Eristobal Larrosa, Francisco Valdes, D. Manuel de Sol, D. Fernando Hernandez, Jose Dolores del Conde Brunet, Caridad Guevara, D. Pedro Vera, D. Jose Tereyro, D. Fernando Melinilla, Nareiso Pena, D. Jose Antonio Gonzales, D. Nicolas Medinilla, D. Jose Guillermo Gimeno, D. Urbique, D. Lucas Colme, Manuel Rivero.

Lopez (le malheureux chef de la précédente expédition contre Cuba) s'est embarqué sur le vapeur Pampero avec une suite d'aventuriers pour aller au secours de l'insurrection. Malheureusement pour lui des steamers et des vaisseaux ont été envoyés en croisière à sa rencontre. On s'attend de jour en jour à la nouvelle de sa capture. S'il tombe entre les mains de ses ennemis, il n'a point à espérer de quartier.

LES STEAMERS POUR GALWAY.—Les souscriptions reçues à New-York pour l'établissement d'une ligne entre les États-Unis et ce point de la côte d'Irlande, se sont élevées à 170 mille dollars, et des assurances ont été données pour une somme additionnelle de 250 mille dollars à être souscrits en Irlande. Il sera reçu des souscripteurs jusqu'à la somme de 800 mille dollars, si elle suffit pour couvrir les frais de construction de deux steamers.

Itinéraire des excursionnistes Américains venant en Canada:—

- 1°. De New-York à Troy, par les steamers Empire ou Troy partant à six heures du soir.
2°. De Troy à Saratoga, par le Rennselaer et Saratoga Railroad.
3°. De Saratoga à Whitehall, par le Saratoga et Washington Railroad.
4°. De Whitehall à St. Jean, par les bateaux à vapeur du Lac Champlain.
5°. De St. Jean à la Prairie, par le Champlain et St. Lawrence Railroad.
6°. De la Prairie à Montréal, par le Ferry du Champlain et St. Lawrence Railroad.
7°. De Montréal à Québec, par les bateaux à vapeur du St. Laurent, le John Mann ou le Québec.
8°. De Québec au Saguenay, par le Rowland Hill.

CORRESPONDANCE LYONNAISE.

Lyon, le 30 juillet 1851.

Monsieur le Rédacteur,

Mélas! il est fini ce magnifique et brillant tournoi suscité par la discussion sur la révision de la Constitution. Je dis: mélas! car de longtemps l'Europe entière ne pourra palpiter à la lecture de si beaux discours prononcés la semaine passée. Je voudrais pouvoir vous envoyer in extenso ces chefs-d'œuvre de talent oratoire, de haute conviction et de saine justice qui ont élevé bien haut la gloire de MM. de Falloux et Berryer, ce serait le seul moyen de les apprécier convenablement. Quoique les journaux vous aient déjà renseigné à cet égard, laissez-moi vous esquisser à grands coups de pinceau mes impressions patriotiques et mon orgueil national.

La discussion a été ouverte par un petit avant-propos très juste et très spirituel de M. le président Dupin; ce petit discours a été généralement goûté et applaudi. Après cela, un obscur orateur est monté à la tribune et a guerroyé plus ou moins mal pendant une demi-heure. M. de Falloux lui a succédé, et en un instant il a placé le débat à une hauteur où il n'était pas donné à tout le monde de le suivre. L'assemblée entière a écouté avec un religieux silence cet homme courageux et probe, modèle d'éloquence parlementaire et de dévouement patriotique.

Le général Cavaignac lui a succédé; il a parlé longtemps, trop longtemps, peut-être; et le résumé de son discours a été qu'il voulait la république quand même. Grand bien lui fasse! Il y a eu les entrefilets en petit nombre, puis M. Berryer est monté à la tribune. L'effet produit par ce discours a été immense, et M. Michel (De Bourges) a été forcé de rester coi. Mais ce qui dépasse l'effet oratoire du discours le plus sublime, c'est son effet utile.

C'est à celui-là surtout qu'on s'est attaché. Les paroles de M. Berryer sont destinées à faire un bien incalculable sur les hommes de bonne foi.

Pourquoi l'harmonie mélodieuse de cette voix tant aimée n'a-t-elle pas préservé la tribune d'une exhibition triste et mensongère? Pourquoi un montagnard de nouvelle date a-t-il voulu faire monter la roue sur le front de tant de Français? Il fallait que je vécut jusqu'à ce jour pour être témoin qu'il y a des hommes qui sans y être forcés se font gloire du nom de montagnard, dont le mot seul rappelle tant de haines, tant de honte et tant de sang. Il paraît qu'un milieu de tout cela il règne des joies immenses, ineffables, inouïes, trop haut placées pour une faible intelligence.

Un homme tristement célèbre a forcé la France entière de Pontendre pendant de longues heures. Ne semble-t-il pas qu'il ait accepté cette épouvantable loi, serment de mort qui le lie à ses nouveaux coreligionnaires politiques?

"Tu répudieras tout ce que tu as reçu de ta naissance, de ton éducation et de la société

au milieu de laquelle tu as vécu. Tu renieras ce que tu as aimé, tu flétriras ce que tu as adoré. Naguère tu soulevais la religion par tes écrits et par tes paroles, eh! bien, maintenant renie-la, bafouille-la, calomnie-la et tu seras notre bien aimé. Tu prostituera ton intelligence à insulter tout ce qui est digne de respect et d'amour. Tu as été le plus pindarique des poètes; tu as chanté le roi légitime, tu as exalté le roi Louis Philippe, tu as cherché à l'introduire dans les conseils supérieurs de Louis Bonaparte, eh bien! enlève tout cela sans la honte et tu seras notre chef. Tu trahiras ceux qui ont eu confiance en toi; tu ne respecteras rien, pas même la face de ton semblable, image de la tienne et qui veut être respectée." Oh! dis-moi, Victor Hugo, accompliras-tu jusqu'au bout ce terrible serment? Tu n'as donc plus de bons sentiments, et tu ne veux donc désormais que scandales et anathèmes? Oh! insatiable désir de popularité, que tu es à craindre! Oh! l'esprit humain, que tu es tortueux! Vois cet homme tour-à-tour royaliste de deux partis, régentiste, aujourd'hui démagogue, et demain s'il le faut, il sera sénateur de ce Napoléon qu'il a si brutalement insulté, après l'avoir longtemps écartisé dans ses séduisants présidents. Toute la laïne et toutes les injures démagogues de Victor Hugo ne ressemblent pas mal à la menace d'un acteur siffle. Collot D'Herbois siffle en 1788 sur la théâtre de Lyon, pauvre comédien ambulante, s'est vengé de l'insulte en se faisant l'exécuteur des crimes atroces de la Convention.

La maladroite Mme M. Baroche a valu un discours de M. Dufaure. Cette nature froide, calme, concentrée, conçoit depuis longtemps une grande rancoeur qui n'attendait qu'un moment favorable pour se répandre au dehors. Aussi s'en est-il acquitté à sa grande satisfaction, et la cause de Louis Bonaparte a rencontré dans ce ministre un ennemi irréconciliable.

Ce pauvre M. De Lamartine a demandé au moins six fois la parole sans que personne y fasse attention et manifeste le moindre empressement à l'entendre. Quelle décadence!

M. Odilon Barrot a prononcé une véritable consultation politique qui n'a pas duré moins de trois heures avec une force de raisonnements admirables. Ce discours semblait parler en faveur du principe monarchique, quoiqu'il parût plaider pour la République. Double face!

Après tout cela qu'y avait-il à faire? M. Dufaure avait déjà tout remis en question et le débat prenait la tournure de se prolonger encore plus d'une semaine; beaucoup de médiateurs demandaient à corps et à cris la parole, puisque tous les grands orateurs de tous les partis avaient déjà parlé et que beaucoup de très-petits avaient placé leur harangue.

Mais la majorité s'est égarée et a prononcé la clôture au grand désespoir de M. Jules Favre qui avait amassé un volumineux dossier et menaçait l'assemblée d'un discours monstre et de nouvelles violences. Pauvre Jules Favre! le voilà exposé à mourir d'indigestion d'un discours rentré! Il paraît que ce Cicéron de la montagne n'est pas très-philosophique. Enfin après six jours de grandioses luttes l'assemblée à la majorité de 446 voix contre 278 a déclaré que ses efforts étaient impuissants pour adopter la révision de la constitution. La victoire a appartenu aux 278. C'est gentil cela; c'est un peu le monde à l'envers, mais c'est la moindre des choses pour une constitution. La nation française est si spirituelle quand elle a eu pour pères politiques les Armand Marrast, les Recart, les Trelat et toute la coterie du matériel!

Sur ce, tirons le rideau et changeons de note.

Les travaux du sanctuaire vénéré de Notre Dame de Fourvières se poursuivent toujours avec activité. On vient de placer sur le clocher en construction, une balustrade qui sert de couronnement au second étage, et un milieu de laquelle s'élèvera la tour octogone. Cette balustrade en pierre sculptée a pour son gracieux dessin est remarquable par la pureté et l'élégance de son exécution. Elle a été taillée dans les carrières de Villebois. Dès que les braves ouvriers qui s'en occupent ont su qu'ils travaillaient pour l'église de Fourvières, ils ont d'un commun accord et d'une manière toute spontanée allongé leurs journées de quelques heures et se sont fait honneur de faire beaucoup mieux qu'on ne leur demandait. De la part de ces braves gens il n'y a rien là qui doive étonner, car je me rappelle quels dignes et courageux efforts ils firent il y a sept ans pour construire une jolie église de leur paroisse de laquelle ils ont fait un chef-d'œuvre. Qu'il est beau de voir la foi faire travailler ces nobles cœurs et faire bouillir ces robustes bras. Ah! si toutes les classes ouvrières étaient animées d'aussi bons sentiments, combien nous serions plus heureux. Mais non, l'immense majorité qui ne connaît plus Dieu et qui ne croit plus à rien, ne pense qu'à dépenser dans les estaminets et à se faufiler dans les intrigues socialistes...

Je me réjouis d'avance en pensant au magnifique effet que produira la réalisation du poétique projet. Parmi les nombreuses voies de communication qui aboutissent à Lyon, il n'en est pas une seule d'où l'on n'aperçoive la chapelle de Fourvières. Ce fut une idée bien raisonnée et bien religieuse qu'en tant nos pères de choisir une colline élevée pour consacrer un sanctuaire à la Vierge Marie; et l'idée de couronner par une statue colossale de la Ste Vierge la coupole du nouveau clocher de Fourvières semble n'en être que le complément.

Vous souvient-il du récit miraculeux de cette statue de la Ste Vierge placée sur un socle d'argile, et qui, en 1849, resta debout à Valbenoite, près de St. Etienne, au milieu des eaux débordées et furieuses du torrent qui entraînait tout sur son passage? Eh bien! sur

la terrasse du collège de St. Charmond, tenu par les pères Maristes, s'élève aujourd'hui avec une grâce céleste cette même statue surnommée la miraculeuse. Cette année les élèves du collège ont voulu faire un attendrissant anniversaire. Tous les jeunes gens rangés en procession sont venus munis de flambeaux sur la terrasse qui présentait l'aspect d'un vaste temple à Marie. Illuminations, airs de triomphe, guirlandes de lumières, allées et globes de feu, cantiques pieux, belle musique, tout exalta et portait aux plus hautes régions et donnait à la cérémonie si touchante une solennité importante. J'aime à voir tout cela et plus encore parce que je me prends de plus belle à espérer pour l'avenir de mon pays. Il y a si longtemps que des fatalités disent que la religion a fait son temps en France, et grand nombre de ces dangereux apôtres vont non seulement le faire savoir à toutes les nations, mais encore s'arrogeant le triste, oh! bien triste honneur de pères de l'iniquité et du désordre ils vont partout où vont nos valeureux missionnaires, enfants de France comme eux, mais mis par la grâce de Dieu. Je ne crains pas tant nos désordres matériels que tous les efforts que certains hommes font pour élever la religion et corrompre les hommes.

Il paraît décidément qu'il sera permis à la Suisse de tout faire et tout dire sans qu'aucune autorité n'intervienne. Sous prétexte de fête du tir de Genève qui avaient pendant plusieurs jours attiré une foule immense de curieux, où étaient arrivés aussi de 30 à 40 lieues à la ronde, escortés de nombreux renforts de novices, les héros et les chefs de la démocratie rouge, qui devaient sur le sol de la liberté recevoir la confirmation de leur religion sociale, on a chaudement discuté sur les moyens de révolution les plus terribles et les plus prochains. Chaque café, chaque cabaret était transformé en club où l'on haranguait la foule et où l'on chantait des chansons patriotiques. On voyait aux mêmes tables des français, (les mauvais français sont toujours partout), des Allemands, des Suisses, des Italiens, hurlant chacun dans son langage leurs vœux, leurs serments et leur enthousiasme en arrosant le tout de longues et copieuses libations. Dieu sait les toasts qui ont été portés!!!

Personne ne peut douter de la physionomie politique de cette fête, elle était assez flagrante. M. James Fáy y était président du comité exécutif de la fête, il avait pour collègues les sectateurs les plus ardents, les plus dévoués de son opinion. Depuis plusieurs années les radicaux faisaient tous leurs efforts pour écraser le catholicisme dans les cantons primitifs et dans les cantons protestants où quelques débris de population professent notre religion, ce but qui avait déjà reçu un commencement de réussite, a été de nouveau dévasté avec acclamation par les démagogues assemblés à la fête. Voilà ce qu'on appelle de la liberté.

Vraiment, messieurs les libéraux devraient bien procéder autrement s'ils voulaient qu'on eût confiance en eux. Ce n'est pas en trouvant la religion trop vieille, trop incompatible avec les mœurs modernes, ce n'est pas en secouant tout frein d'autorité et d'obéissance qu'on viendra à bout de changer la face de la terre. On fera des révolutions, rien de plus. Je ne suis pas prophète, mais je crains bien que d'ici à quelques années, il ne soit plus question de la Suisse comme nationalité. Ses membres n'ont pas plus la moralité pratique que les radicaux. Dans les contrées catholiques il y a une minorité gagnée par l'irréligion et les doctrines athées des sociétés secrètes qui lui dominent. Puis, d'autre part, une majorité qui subit en silence et humiliation la pression des minorités protégées par les fédéraux. Oh! la patrie de Guillaume Tell est bien changée!!!

Le ministère Piémontais vient de recevoir des renseignements de telle nature sur les menées Mazziniennes qu'il a donné l'ordre à son consul à Livourne de refuser des passeports aux réfugiés politiques arrêtés dernièrement sur le territoire de St. Marin et qui avaient demandé à se rendre à Gènes. Le ministère malgré sa sympathie pour la cause révolutionnaire, a été obligé de s'opposer à l'accroissement des réfugiés qui encombreront le territoire piémontais. Je crains bien que ce soit un remède trop tardif.

M. L. M. C.

Aux Correspondants.

Nous insérerons dans le prochain No. des Melanges la communication de P. touchant l'assemblée de Berthier et son "Académie." En publiant les procédés de cette réunion à la demande de ceux qui l'avaient convoquée, nous avons fait acte d'impartialité, et nous ferons maintenant acte de justice en accueillant la réclame d'un laïque contre la publicité même d'une insulte qui, pour être à l'adresse de quelques membres d'un ordre religieux, n'en est pas moins, dans les circonstances, imméritée.

Les communications à notre adresse doivent parvenir franco. Nous prions M. F. T. L. de ne pas oublier cette règle de convention.

DECES.

A Doucheville, mardi, le 19 du courant, après une longue maladie, M. Charles Archibald-Edmond Malhot, fils de l'honorable F. X. Malhot, âgé de 23 ans. La mort prématurée de ce jeune Monsieur, qui jouissait à si juste titre de l'estime de tous ceux qui l'ont connu, plongea dans le deuil et l'affliction un père et une famille respectable, ainsi qu'un grand cercle d'amis qui regretteront longtemps. Ses funérailles ont eu lieu hier à Vevey, lieu de sa naissance, et ont reposé les cendres de ses honorables aïeux.

Table with market prices for various goods like flour, grain, and meat. Columns include item names and prices in different units.

ANNONCES.

COLLEGE CHAMBLY. Les rentrée des élèves du COLLEGE DE CHAMBLY est fixée au NEUF SEPTEMBRE. Il est considéré comme très important que tous se rendent au jour dit.

COLLEGE DE ST. HYACINTHE. L'ENTREE des élèves au COLLEGE DE ST. HYACINTHE aura lieu le DIX septembre. Ceux qui ne se rendront pas au jour indiqué, et qui n'auront pas fait agréer les raisons de leur retard, s'exposeront à trouver occupées par d'autres les places qu'ils auraient retenues.

AVIS AUX INSTITUTEURS. MM. LES MEMBRES DU BUREAU DES EXAMINATEURS CATHOLIQUES DE MONTREAL s'assembleront le premier MARDI, 2 septembre prochain à NEUF heures, à l'EVECHÉ DE MONTREAL, pour procéder à l'examen des INSTITUTEURS qui désirent se faire qualifier en loi.

AUX INSTITUTEURS. UN jeune homme capable d'enseigner le FRANÇAIS ET L'ANGLAIS et de bonne conduite trouvera de l'encouragement en s'adressant immédiatement au curé de St. André d'ARCEVEUIL. Un qui pourrait remplir l'Office de Chantre, ou bien encore toucher un harmonium serait préféré.

SEMINAIRE S. THERESE. LA rentrée des élèves au PETIT SEMINAIRE DE S. THERESE aura lieu le QUATRE SEPTEMBRE prochain à SIX heures du soir. Aucun élève ne doit être en retard sans de bonnes raisons.

AVIS. LES Habitants des COMTES DE CHAMBLY ET HUNTINGDON sont par ces présentes notifiés que le Bureau de la COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE des dits Comtes contre le FEU, est OUVERT, et que l'Agent est prêt à recevoir les applications pour les ASSURANCES.

COUVENT DE LONGUEUIL. LA rentrée des ÉLÈVES au pensionnat de COUVENT DE LONGUEUIL, est définitivement fixée au premier SEPTEMBRE prochain. Il est important que toutes puissent y arriver le même jour, afin qu'aucun retard ne soit apporté à l'ouverture des CLASSES qui aura lieu le lendemain.

ON DEMANDE des renseignements sur une jeune fille de 14 ans du nom de ELIZABETH McGRADY. Toute information la concernant sera reçue avec beaucoup de reconnaissance par sa sœur.

CONCILE PROVINCIAL DE QUEBEC. L'AUTORITÉ ECCLESIASTIQUE vient de faire imprimer, à Québec, par A. CÔTÉ et Cie., une BROCHURE de 50 pages, contenant le CÉLÉBRONIAL DU CONCILE PROVINCIAL DE QUEBEC, qui s'ouvrira le 15 AOÛT prochain. On nous prie d'annoncer qu'un certain nombre d'exemplaires de ce livre intéressant sont en vente à l'Évêché de Montréal.